

Leçon d'Histoire en chair et en os pour les collégiens de Grigny

Aurélie Foulon | 24 Mai 2015, 22h00 | MAJ : 24 Mai 2015, 22h00



Le Havre, ce samedi. Sept collégiens du conseil municipal jeunes de Grigny sont allés à la rencontre de 8 survivants d'Hiroshima et Nagasaki, qui font le tour du monde pour promouvoir la paix, à bord du Peace boat, un paquebot affrété par une ONG. **(LP/A.F.)**

« J'ai été irradiée, j'avais 16 ans. Qui a 16 ans, ici ? » Dans la salle, quelques mains se lèvent timidement. « Il y a 70 ans au Japon, pour la première fois dans le monde, la bombe atomique a été lâchée, nom de code **Little Boy », entame Akihiro Haschimito, **acteur** japonais installé aux côtés de la survivante de Nagasaki.**

« A quelle température prenez-vous votre douche ? Savez-vous à quelle température le fer fond ? La bombe atomique, c'est une chaleur de 3 000 à 4 000 °C, celle du soleil est de 5 000 °C. Et le vent souffle à 440 m/s, les immeubles s'effondrent. » A l'initiative de [l'association française des maires pour la paix, présidée par le maire \(PCF\) de Grigny](#), Philippe Rio, sept collégiens, élus au conseil municipal des jeunes de Grigny, ont entendu ce samedi une leçon d'histoire, racontée par ceux qui l'ont vécue : 8 Hibakusha (des victimes de la bombe qui a fait entre 155 000 et 246 000 morts à Hiroshima et Nagasaki, NDLR) en voyage sur le Peace Boat ont fait escale au Havre où ils ont passé la journée avec eux.



Pour ne pas être paralysée par l'émotion, Takako Kotani, survivante d'Hiroshima, s'appuie sur une marionnette pour livrer son témoignage.

L'atrocité d'Hiroshima

Takako Kotani prend alors la parole, une marionnette sur les genoux. Ce little boy là, avec lequel elle instaure un dialogue, l'aide à livrer son témoignage, trop lourd à porter pour une seule personne. Toute sa vie, elle a « gardé dans son cœur » ce traumatisme subi le 6 août 1945. Elle n'avait que 6 ans mais sa mémoire n'a rien occulté du déroulement de ce jour qui avait commencé par une partie de baignade à la rivière. Les enfants avaient bien remarqué « quelque chose dans le ciel, le *brrrr* du bombardier américain, mais il était vite reparti ». Mais « un éclair et un gros bruit déchirent le ciel ». « Puis tout est devenu noir. » D'une voix blanche, Takako raconte les corps brûlés, « le visage

tout noir de son petit frère » que sa mère a voulu « essayer avec son vêtement et la peau s'est détachée ». « Si on ne peut pas le sauver, je veux au moins qu'il puisse boire, a dit ma mère. Quatre jours après, il s'est réveillé. Il a dit *Maman, l'avion fait peur mais l'eau est très bonne*. C'était sa dernière phrase, il avait 4 ans. »

Rongée par la culpabilité du survivant, Takako Kotani est longtemps restée mutique sur le sujet. Mais lorsque ses deux filles sont tombées malades de la thyroïde, elle a « décidé de témoigner pour que les gens ne vivent plus cette triste expérience qui a été la mienne », confie-t-il. A 76 ans, la rescapée a donc embarqué sur le Peace Boat, un paquebot affrété par une ONG, pour militer contre le nucléaire et pour la paix à travers le monde. Un voyage de 105 jours au fil des flots, ponctué de courtes escales dans 24 pays.



Après la matinée consacrée aux témoignages sur Hiroshima et Nagasaki, survivants et collégiens ont visité Le Havre, ville détruite par les bombardements alliés.

Ines, élève de 5^e, a potassé son sujet mais n'est pas encore incollable. « **Après, l'eau était-elle irradiée ?** » « **Oui, beaucoup de ceux qui l'ont bue ont développé des maladies** », explique un Hibakusha. La question du pardon intrigue aussi les collégiens. « **A l'époque, j'avais la haine, confie un autre survivant. Il a fallu travailler très dur pour reconstruire et j'ai attrapé la tuberculose, j'étais condamné à mort. Et beaucoup d'Américains que je ne connaissais pas m'ont envoyé des médicaments et j'ai compris que même si j'avais la haine des États-Unis, il y avait des citoyens américains au bon cœur et que je devais me faire des amis à travers le monde.** »



Avant de quitter les Hibakusha qu'ils ont accompagnés jusqu'à leur bateau, les collégiens leur ont demandé d'inscrire un message de paix en japonais sur leurs tee-shirts.

Ensemble, survivants et collégiens ont ensuite visité Le Havre, autre ville détruite par les bombardements, alliés ceux-là. « On se rend compte que l'histoire qu'on apprend à l'école est réelle, c'est concret et on prend conscience des choses à travers les gens qui les ont vécues. La guerre était encore plus terrible que je l'imaginais », s'étonne Ines qui n'avait « jamais pensé au sentiment de culpabilité des survivants ». « C'est comme les guerres de religion, ça ne se fait pas, ça ne devrait pas exister ! », lance un garçon au fond du bus. De retour en classe, ce sera alors à leur tour de témoigner.